n°. 13.
reçu le 3. ianvr. 1737.

1

Programe

proposé par l'académie Royale de chirurgie de paris pour cette année 1736

Si l'on, doit amputer le carcinome des mamelles vulgairement nommé cancer.

Personne n'ignore les suittes facheuses qui accompagnent le carcinome des mamelles, son idée seule revolte et deconcerte les esprits les plus assûrés, sa presence mine et consume les corps les plus robustes. c'est une maladie frauduleuse qui ne se cache pour ainsy dire, comme sous une espece de cendre trompeuse que pour se faire annoncer dans la suitte avec plus d'eclat par la cruauté et l'acrimité des tourments dont elle afflige les tristes victimes: ce n'est dabord qu'une petite tumeur dure, brune, quelquefois indolente le plus souvent douloureuse, ou plûtôt le cancer n'est autre chose dans son commencement qu'un schirre degeneré; mais est il formé, c'est alors que paroissent sur la scene des veritables dechirures, lorsque d'occulte qu'il étoit il se change en transparent, qu'il s'ulcere, que les bords se renversent, qu'il repand du sang, qu'il exhale une odeur cadavreuse, que sa figure est éffrayante, que les malades souffrent des grandes veilles, qu'ils perdent l'appetit, qu'ils sont inquiets, que les douleurs lancinantes et le volume de la tumeur augmentent, volume qui formant un obstacle sensible a la liberté de la circulation, oblige les veines qui l'avoisinent de se dilater peu à peu, pour donner lieu a ces varices que les anciens appelloient racines ou jambes du cancer, ainsy nommé selon quelques uns parcequ'il a dans cet état quelque rapport avec les ecrevisses de riviere, mais que d'autres aucontraire ne titrent tel, que parcequ'ils pensent que c'est son propre de ronger, de miner ou enfin de consumer les parties sur les qu'elles il exerce ses cruelles fureurs.

on ne sauroit aprés cela se répendre sur les simptomes qui annoncent ou qui caracterisent le cancer, parmy les quels la dureté et la douleur figurent toûjours les premiers, desorte même qu'on ne doit attribuer ceux qu'on y remarque dans la suitte, qu'aux divers degrés par les quels elles cy passent premierement, puisque c'est des differents changements qu'elles éprouvent que procede le plus ou moins de malignité du cancer.

carton 3
d. 1
n°. 13

2 il est impossible que le cancer se termine par la resolution, la —
suppuration en est toujours le fleau, l'endurcissement en est le propre, et
la gangrene en est quelque fois le remede lorsqu'elle detruit et consume —
totalement la tumeur; ainsy qu'il arriva au celebre mr. petit qui —
guerit par cette terminaison conjointement avec mr. bertrand chirurgien
de merite une dame religieuse d'un carcinome qu'elle avoit a la —
mamelle. il vient de m'arriver tout recemment un cas semblable
au sujet d'une loupe dont voicy le detail.

la nommée Marguerite laurent agée d'environ 35 ans d'un temperament
foible et delicat portoit depuis environ 13 a 14 ans quatre loupes savoir
deux a chaque genoüil, qui en s'englobant l'une avec l'autre —
sembloient n'en faire qu'une seule.

la premiere et la plus considerable étoit celle qui étoit placée sur
le genoüil gauche, celle cy commencoit trois grands travers de —
doigts au dessus du genoüil et finissoit quatre bons travers de doigts
au dessous, etendant ses paroys de chaque côté de l'article par —
une base si large qu'elle venoit se terminer sous le jarret, cequi
la rendoit par consequent tres adherente.

celle du genoüil droit au contraire avoit une petite base, et n'étoit
pas tout a fait si considerable, il n'y avoit aucune alteration a la
peau, ny aucune apparence de suppuration, mais il n'en étoit pas
de même de celle du gauche, celle cy étoit douloureuse, rouge et —
fort eminée a sa partie superieure, de maniere qu'elle sembloit
devoir se percer bientôt par la fluctuation sensible que j'y —
apperçus lorsqu'on me manda le 8e. 7bre dernier pour l'aller voir.

comme cette fille avoit la fievre depuis environ quinze jours, —
pendant les quels elle n'avoit peut trouver un moment de —
repos, cequi avoit obligé son chirurgien ordinaire de la saigner
pendant trois fois, nous jugeames a propos avec mr. emeric —
docteur en medecine de la saigner encore deux fois, avant d'en
venir a l'extirpation, elle prit le soir six drachmes sirop de —
diacode dans un verre de sa ptysanne cequi la calma un —
peu.

le 9e. elle fut traitée de la même maniere, le 10e. comme cette
loupe étoit sur le point de s'ouvrir, que cette fille souffroit
cruellement, j'en fis l'extirpation a peu pres de la maniere
suivante en presence de mess.rs emeric et mouret docteurs en —
medecine.

Je commençai par faire une incision cruciale sur le corps de cette loupe qui étoit sans exagerer aussi grosse que la forme de mon chapeau aprés quoy ayant élevé la partie superieure d'un des lambeaux avec mon bistouri je le dissequai en entier, cequi étant fait je me comportai de même a l'egard des autres, et j'enlevai ma loupe toute entiere, aprés quoy je fis une suture aux quatre angles, et pansai cette playe selon les regles ordinaires, l'hemmorragie fut presque insensible.

cette loupe pesat deux livres et demi avec la matiere qui étoit comme platreuse et semblable a de la lie du vin, et une livre et demi avec son seul kiste.

Comme cette fille étoit fort foible, et qu'elle craignoit dailleurs extrememant la saignée, il ne me fut pas possible de la saigner davantage.

Le lendemain onzieme je levai mon premier appareil que j'avois eû soin de bien humecter auparavant, aprésquoy je pansai avec des plumaceaux couverts d'un simple digestif, le soir je m'apperçûs que les deux lambeaux inferieurs se feseroient, ceux cy ayant souffert infiniment plus que les autres, parceque le kiste étant fort mince dans cet endroit comme j'ai deja dit, ils avoient infiniment plus souffert que les deux superieurs, et comme ils tomberent en pourriture je coupai la suture dés que j'y vis la moindre disposition, les deux superieurs conserverent au contraire toute leur integrité.

cette fille avoit des foiblesses extremes, la fievre se soutenoit toûjours, elle tomboit même en defaillance quatre a cinq fois dans la journée, de maniere qu'on restoit plus de demi heure a l'en tirer par les remedes propres.

vers le 6.e jour de l'operation l'autre loupe qui avoit resté jusqu'alors dans son état naturel, commença a rougir et a nous donner des signes de suppuration, desorte que ne nous ayant pas été permis d'y apporter aucun remede, par rapport au temperament inquiet et douillet de cette fille, la gangrene y fut dans moins de quatre jours. c'étoit le 9e de l'operation, j'en fis alors mon profit et ayant fait sentir a cette fille le triste état dans lequel elle étoit reduite, elle commença d'entendre raison et de me permettre

permettre d'appliquer sur la dite tumeur un grand emplatre de Diachilum qui ayant augmenté la crispation des parties solides ne favorisat pas peu la gangrene, puisque celle cy occupat toute cette masse dès le lendemain au soir, alors je l'emportaj avec deux ou trois coups de ciseaux, et pensai le tout avec le seul onguent rosat fondu qui fut suffisant pour faire fuser la portion du reste restée, aprés quoy je pensai l'une et l'autre playe avec la decoction vulneraire, cette fille est parfaitement guerie aujourdhuj.

a l'egard des temps que l'on remarque au cancer, il est sûr que le commencement et l'augment sont toûjours confondûs dans le veritable, temoin les cruels simptomes qui en sont les suittes funestes, et que si de l'aveû de certains auteurs, il y a des personnes qui les ayent portés pendant les vingt et les trente années, on peut dire avec securité que ce n'êtoient point la des vrais cancers, mais seulement des schirres simplement degenerés, le vraj cancer ne reconnoissant point d'autre terminaison que la mort prochaine de la personne qu'il afflige.

toutes les parties du corps sont également sujettes au cancer, les internes le souffrent comme les externes, mais d'entre toutes ces parties, il n'en est point qui y soient plus soumises que les mamelles chez les femmes, sans doute par rapport a l'entortillement serré et aux differents plis et replis des vaisseaux qui les composent, lesquels êtant comme tout autant d'obstacles particuliers qui s'opposent a la liberté de la circulation de la partie blanche qui en est la matiere donnent lieu au carcinome selon leurs differents degrés de constriction, de spasme, ou de resserrement.

pour mettre dans tout son jour les causes qui concourent a la production du cancer, il n'y a dabord qu'a se rappeller 1.° que nôtre corps est un assemblage de parties solides et de liquides 2.° que les parties liquides ne se meuvent que par l'impulsion que les premieres leur communiquent; cela supposé il est evident que si nos liquides ne sont capables d'autres mouvements que de ceux que nos solides leur permettent, ils ne doivent certainement entrer pour rien dans la production des maladies chirurgicales, et qu'il doit necessairement y avoir un vice local, c'est-à-dire une alteration particuliere des solides qui donne premierement lieu a une telle maladie, les fluides n'y entrant pour leur part que secondairement, et long temps aprés

aprés l'existence de la tumeur, surtout dans le carcinome; or selon
m.r bellosté le vice local est dans le cancer une certaine disposition des
pores propre a rendre les sucs caustiques et rongeants, l'alteration de ceux
cy procede donc toûjours du diferent mode, ou de la diferente
disposition ou arrangement que ceux la recoivent, soit par la
compression ou le froissement qu'un corps ou un heurt y aura causé,
soit par le mauvais usage des six choses non naturelles, qui engourdissant
le ressort des vaisseaux qui composent le corps de la mamelle, les
vendront moins propres a chasser la limphe qu'ils contiennent d'ou
son épaississement, ses stases, enfin, le carcinome même suivant les
genre de broyement que celle cy eprouve, par la disposition serratile
et en même temps spasmodique de ceux cy à la quelle les causes cy
dessus enoncées ont premierement donné lieu.

en effet si les sucs qui circulent dans nôtre corps émanent tous de la même
source, et si ceux qui circulent même dans la partie malade, parcourent
également toute l'habitude de nôtre corps, comment les sucs seroient-ils
icy doux, balsamiques, mucilagineux, en un mot propres a fournir la
matiere de la nourriture, dans le temps qu'a deux travers de doigts de
la ils nourriroient un cancer, il faut donc convenir necessairement que
le vices local des vaisseaux qui composent la mamelle, est le premier
instrument qui donne naissance au carcinome, et que si les sucs je
veux dire la partie blanche y entre pour sa part dans la suitte,
on ne doit l'attribuer qu'a la longueur de la maladie, et aux
diferents degrés de constriction et de ressserrement des vaisseaux qui la
serrant luy donnent le caractere d'acre et de rongeante que m.r
bellosté luy attribuë.

la partie blanche ne siege cependant pas toûjours seule dans le cancer,
puisque la rouge peut y figurer dans la suitte selon les accidents, et
c'est alors que paroissent ces hemorragies enormes qui bien souvent
n'intriguent pas moins le chirurgien que la malade même qu'elles
enlevent, ou qu'elles font tomber dans une hydropisie toûjours
facheuse.

que la disposition serratile et en même temps spasmodique des vaisseaux
mammaires, soit la cause premiere et immediate du cancer, rien
le prouve t-il mieux que la difficulté qu'il y a d'obtenir une
suppuration louable, ou plutôt que les suittes funestes qui accompagnent
cette espece de fausse supuration qu'on remarque dans ceux qui

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

qui s'ouvrent, puisque les tuyaux restant en consequence comme béants se crispent, se renversent, et laissent voir un ulcere hydeux qui eloigne tout le monde de la malade : j'ay vû icy feu madame St jean Religieuse hospitaliere en avoir un qui luy occupoit tout le corps de la mamelle gauche, et dont le volume etoit si considerable que l'extremité superieure et infirieure du même côté égaloit presque la grosseur de son corps ; le carcinome parvint a cet état dans moins de dixhuit mois au bout desquels cette dame perit.

toutes les tumeurs dures sont en general mauvaises selon la pensée d'hypp. /molles tumores boni, crudi verò mali/ mais d'entre toutes les tumeurs il n'y en a point de plus malignes que le cancer des mamelles, en tant qu'il suppose une dureté differente de celle des apostemes ordinaires, et c'est la precisement cequi doit le faire distinguer des autres tumeurs humorales, puisque quelques dures que soient celles cy, on y remarque toujours une certaine molesse qui en promet la bonté, cequ'on ne voit jamais dans le vrai cancer : ce n'est cependant point de sa dureté seule qu'il emprunte sa malignité, le caractere d'occulte dont il se revêt le plus souvent est encore un titre qui en augmente le danger, puisqu'on voit perir la malade si on y touche, selon le pere de la chirurgie ; quibus sunt occulti cancri eos præstat non curare, curati namque sæpius intereunt quam non curati.

Ces reflexions doivent donc rendre le chirurgien fort circonspect sur le prognostic qu'il est obligé de faire touchant une maladie qui se refuse presque à tous les remedes ; telle est v.g. la nature du cancer qui attaque le sein d'une vielle femme, cacochime, foible et qui a passé jusqu'aux fluides, puisqu'on doit le regarder comme incurable, mais il n'en est pas de même de celuy qui attaque une jeune femme, et qui n'est compliqué d'aucun accident facheux, c'est-à-dire qui n'est simplement qu'un schirre degeneré, celuy la est parfaitement curable, au lieu que le cancer formé est insensible aux remedes les plus efficaces que la chirurgie pourroit luy fournir, c'est cequi est tres bien —

tres bien constaté par l'observation que le celebre m.r petit rapporte dans son excellent traité sur les maladies des os, puisque jamais carcinome ne sembla meriter a meilleur titre l'amputation, mais dont les suittes dementirent tout ce que cette operation promettoit d'heureux, voicy de qu'elle maniere il s'en explique.

une femme de cinquante ans m'appella-dit-il pour luy donner quelque secours, celuy que je crûs le plus convenable fût d'amputer la mamelle, la tumeur mobile, l'aisselle libre, exempte de tout gonflement, les forces de la malade, sa confiance en l'operation tout invitoit a operer et sembloit assurer du succés, la saison même n'étoit point contraire, j'esperois et elle guerit; deux mois aprés il luy survint une douleur insupportable au talon sans aucun gonflement, rien n'étoit changé dans la couleur, ny dans la consistence de la partie, on se servit de tout ce qui est capable d'appaiser la douleur et rien ne reüssit; il parût un oedeme aux chevilles du pied, l'os du talon se gonfla peu à peu, la peau devint rouge et oedemateuse, on fit incision, le calcaneum se trouva gonflé, decouvert et carié, on soupçonna la verole, on passa la malade par les remedes le mal augmenta au point que les malleolles se gonflerent, et tout le pied tombant en gangrene nous determina a couper la jambe, il survint par le canal de la moëlle un champignon chancreux qui fit un progrés considerable en peu de temps, il devint dur, douloureux, noir et fœtide, jettant une si grande quantité de serosité puante que la malade succomba et perit.

cependant les observations de quelques praticiens, et l'établissement du vice local pour cause premiere et immediate du carcinome des mamelles, semblent assurer le succes de l'amputation que l'on pratique dans ces sortes de tumeurs. en effet il est sensible que la cause étant detruite, l'effet doit l'être de même, mais cet axiome n'a lieu que dans le schirre simplement degeneré, c'est a dire qui ne reconnoît encore d'autre vice que le local, car inutilement vante-t-on l'amputation dans le cancer formé puisqu'elle est toujours suivie de la mort de la malade, c'est ce qui sera encore mieux constaté par les observations suivantes.

m.r allemand m.e chirurgien d'avignon fut mandé pour amputer un carcinome a la mamelle, qu'avoit feu madlle. moreau depuis environ deux ans, aprés l'avoir preparée selon l'usage, il en fit l'amputation, la playe ne peut jamais venir a une entiere

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

entiere cicatrice et le vice cancereux s'étant deposé sur la cuisse du même côté, le femur se cassa dans sa partie moyenne, environ un an aprés l'operation qu'elle perit.

mr. gautier de lunel fut mandé pour venir faire l'amputation d'un cancer ulceré, et qui s'etendoit même jusques sous l'aisselle a noble madame de mailhanne des porcelets, il fit l'operation avec sa dexterité ordinaire, mais cette dame perit environ cinq a six jours aprés l'operation.

pendant que le regiment Royal des vaisseaux étoit icy en garnison, mr de st cloû chirurgien major dans le d. regiment fit l'amputation d'un carcinome occulte que madme st joseph avoit a la mamelle droite, il mena la playe a une parfaite cicatrice, mais six mois aprés s'en étant formé un second a la mamelle gauche cette dame perit de langueur.

le vray cancer est tellement au dessus des secours les plus efficaces que la chirurgie peut luy fournir, que j'ay vû icy une femme perir en moins de six mois d'un cancer occulte qu'elle avoit a la mamelle droite, malgré les bains, les bouillons de poulet, ceux d'ecrevisse, enfin la diette blanche a la qu'elle nous l'avions mise pour donner quelques adoucissement aux douleurs assez et aigües qu'elle souffroit, sans même luy laisser le moindre repos.

pendant mon sejour a paris j'ay été temoin de deux carcinomes qui furent amputés l'un par mr boudou, et l'autre par mr. vilain, la malade de celuy cy perit environ quinze jours aprés, au lieu que celle de mr boudou fut parfaitement guerie, mais je ne sais point s'il n'y a eû aucune recidive, ny qu'elles en ont été les suittes.

je ne pense donc point que l'amputation du carcinome puisse être heureuse dans le cancer formé, c'est-à-dire dans celuy qui ayant une cause mixte attaque les solides et les fluides en même temps, ce que l'on connoit par la fievre habituelle, le marasme, les veilles, les inquietudes, les ardeurs d'entrailles, la soif, la vivacité des douleurs, et la durée de la maladie, au lieu qu'on peut esperer la guerison de celuy qui n'est simplement qu'un schirre degeneré, qui est recent, qui attaque un corps jeune et bien constitué et dont le vice n'est encore que local,

local, dans ce cas outre les saignées, les bains, les bouillons d'ecrevisse de riviere, il faut encore avoir recours a la diette blanche pour assurer le succes de l'operation, ayant egard de n'employer jamais les purgatifs, puisqu'il n'y a point de corps qui y soient moins soumis; et qui soient plus éloignés de cette souplesse qu'exige le pere de la medecine pour purger, que ceux qui sont affligés du cancer dans lesquels tout est serré, retreci et en spasme.

enfin ceque l'on éprouve tous les jours au sujet des ulcers chancreux qui se placent aux levres, fournit encore ce semble des regles sur la conduite qu'on doit tenir a l'egard des carcinomes qui affligent les mamelles; dans les 1.ers on voit que ceux qui sont recents et qui n'ont pas encore communiqué leur vices jusqu'aux fluides, guerissent avec celles tant par les secours de l'art que de la diette, dans le temps que ceux dont la cause est mixte se renouvellent non seulement apres l'operation dans le même endroit ou ailleurs, mais encore qu'ils empirent avec tant de rigueur qu'ils font perir le malade de langueur en tres peu de temps, c'est ceque nous venons de voir icy tout recemment; on a encore vû une femme a tarascon qui ayant été operée d'une loupe chancreuse qu'elle avoit a l'angle droit de la machoire inferieure, sa playe degenera quelque temps apres dans un ulcere chancreux qui ayant rongé toute la face de cette pauvre femme la conduisit au tombeau.

on ne doit donc pas amputer le cancer formé

non licet omnibus adire corinthum. horat. &c

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE C. 11

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE